



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnu d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 30168

Edition de l'Amicale des Stalags XVII B/398



68, rue de la Chaussée-d'Antin
Paris (9^e)

Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèque postal : Paris 5734-55

TRIBUNE LIBRE

Chers amis,

Je suis d'accord avec l'article de notre ami Rochereau paru dans le numéro de janvier dernier au sujet de notre « Arbre de Noël ».

Voici en ce qui me concerne, ou plutôt en ce qui nous concerne, les conclusions que nous pouvons en tirer.

Oui, mes amis, j'ai réfléchi beaucoup depuis cette journée du 9 décembre 1962. Les organisateurs de cette si sympathique fête de Noël sont très inquiets, et moi aussi, de voir cet état de choses. Beaucoup n'osent dire l'amertume qu'ils en ressentent. Moi qui suis un nouveau parmi vous tous qui appartenez depuis de nombreuses années à cette « Amicale du XVII B », j'en ressens une profonde tristesse que je partage avec eux.

A mon entrée dans votre cercle, je me suis trouvé en face d'amis que je n'avais pas eu l'occasion de connaître lors de mon passage à Krems ou en Kommandos. Seul j'ai eu le plaisir de retrouver Brossamain, entre parenthèses « un dur de là-bas ». Je suis un peu déçu de ne le voir jamais auprès de nous. Une seule fois, il y a eu deux ans en décembre. Je veux bien, tu es pris par ton travail... Quoique un dimanche par an tu pourrais faire un petit sacrifice. Es-tu de mon avis, « Labrosse » ?, c'est comme cela que nous t'avions surnommé à Ennsdorf, à la Firme Tesch.

Avant d'habiter Paris, j'habitais Reims, je faisais partie du groupement P.G. de cette ville. Mes occupations me retenaient souvent à mon travail. Mais, chaque fois que j'en avais les possibilités, je ne manquais pas d'être des leurs. Je vous dirai que j'ai toujours aimé encourager ces organisateurs bénévoles qui délaissent parfois leurs loisirs. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour garder l'esprit que nous nous étions promis de conserver dans ces « camps de misère », de rester unis la main dans la main.

Je vous dirai, à Reims comme ici je me suis aperçu, quand il y avait distribution de quelque nature que ce soit, nous étions très nombreux. Mais petit à petit, et au fur et à mesure que ces ressources s'amenuisaient, il faut bien le dire, chacun brillait par son absence. Pourquoi cette indifférence, ce laisser-aller ?

Je sais très bien, le cours de la vie a repris ses droits. Chacun a ses occupations, ses soucis, me direz-vous ! Oui, d'accord... Mais savez-vous, de venir passer quelques heures au « Club du Bouthéon », tous ces soucis s'estompent. Là, dans ce lieu de franche camaraderie, les tracas s'oublient, la fête se trouve un peu allégée de se retremper dans l'amitié, à causer de choses et d'autres avec de vrais copains.

N'êtes-vous pas de mon avis, ceux qui viennent régulièrement dans ce climat « d'ex-P.G. » ?

Encore un mot : Savez-vous que ces copains qui luttent dans l'ombre pour maintenir nos liens se créent beaucoup de soucis pour organiser une petite fête ?

Alors, chers amis, j'espère que cette année ils auront beaucoup de succès.

Pour mon compte, je vous demanderai de vous secouer, de sortir de votre léthargie, et de vous montrer dignes d'eux.

A. DEMANGE.

SORTIES D'OUBLIETTES

Et ainsi allait, cahin caha, le train-train de vie. Mais voici qu'un beau dimanche nous tombe sur le rable sans crier gare le major de Kaplitz et toute une suite d'officiels. Il nous rendait la politesse, à intervalles réguliers et strictement calculés, nous passions à son cabinet de consultation. Possien, Parigot de la rue des Poissonniers, l'avait surnommé « Peau de v... ». Défense d'être malade, jamais d'exemption de service, ce qui n'empêchait pas le repos pris d'office, l'après-midi. Pensez donc ! une marche de 12 km aller et retour en ce coin montagneux incitait à la bonne sieste pas au labeur.

Précisément, il venait en parler de ce labeur, les autorités militaires trouvaient que les choses traînaient en longueur, le délai d'un mois était largement écoulé, par conséquent, il fallait mettre les bouchées doubles. Par le truchement de Gaudin, le dialogue s'engagea sur une voie de conciliation : Comment pouvions-nous travailler davantage ? sous-alimentés, nos mines en faisaient foi, pas de sorties ni de bonnes viandes saignantes arrosées de crus so-

par
JEAN LE BOZEC

lides et classés, donc muscles défaillants. Comment ? vous nous avez déclaré la guerre, payez le prix de la défaite, et la collaboration, qu'en faites-vous ? Pas de sorties, les sports d'hiver ne sont pas non plus à la portée de toutes les bourses, litanies cent fois entendues. Et de se démenner, inspectant ici, regardant là, catastrophe ! tombant en arrêt sur un objet insolite, une bassine mal camouflée qui servait au nettoyage des pommes de terre, fruits de nos larcins, celles-là bien à l'abri sous l'estrade de l'orchestre, cachette idéale où voisinaient également les vêtements clandestins. Notre Major faillit éclater. Ce bibendum grotesque donna de la voix comme un perdu, surtout lorsque Gaudin fit cette remarque en pur Ch'timi : « On s'y lave les pieds, la maison n'a pas de douches ». Le placide Stéphane, ses yeux de bigleux fixant le Major, mais braqués à l'opposé, prit alors part aux ébats, fougueux avocat des faibles. Qu'avait cette brute galonnée, à nous casser les choses, lui, Sté-

LA FÊTE FAMILIALE DU GROUPE NORD



UN PETIT GROUPE D'ENFANTS ENTOURANT LES ORGANISATEURS
On reconnaît, à gauche, J. Collée, à droite, Gendrin et Mercier

A défaut d'arbre de Noël, le Groupe Nord a organisé le dimanche 10 février, en la salle de l'Aigle d'Or, à Lille, sa fête familiale annuelle. Notre ami Ghesquière étant souffrant, cette fête fut présidée par Gabriel, aidé des vice-présidents Collée et Gendrin, de Mercier, trésorier, Lambin, secrétaire, et des membres du Bureau Derique, Dubray et Lerouge.

Une quarantaine d'enfants étaient inscrits pour le goûter ; ils reçurent, avec le chocolat traditionnel, deux gâteaux, un sachet de bonbons et un cadeau, par tirage au sort.

Grâce à la gentillesse et au dévouement de nos amis parisiens Bertin et sa femme, que nous ne saurions assez remercier, nous avons assisté à la projection des

films réalisés en juin dernier par lui-même et Demange, lors du Rassemblement National 1962 à Lille. Nous avons revu avec grand plaisir ces deux belles journées des 23 et 24 juin, tant lors des visites des houillères que des diverses manifestations du dimanche à Lille.

Nous avons également goûté les images du film réalisé à Strasbourg au cours du pèlerinage annuel qui nous a permis de revoir le toujours dynamique abbé Clabaut.

Une fois de plus les absents ont eu tort, et nous devons malheureusement regretter qu'ils aient été si nombreux.

Nous voulons croire que ce n'est qu'une défaillance passagère due à la lassitude provoquée par un long et trop rude hiver.

L'éclatant succès remporté par

le Groupe du Nord lors du Rassemblement nous a prouvé que, lorsqu'on voulait réellement réussir, on y parvenait.

Nous demandons donc à tous nos camarades de se ressaisir et de croire qu'il y a encore de beaux jours pour notre Amicale. Nous croyons bien faire cependant en tirant la sonnette d'alarme avec notre ami Rochereau.

Après les deux demi-succès (ou demi-échecs) du bal et de la fête familiale, nous nous devons de remonter la pente énergiquement, ou sinon c'est à l'enterrement de notre Groupement que nous assisterons, et il n'y aurait plus personne pour porter le drapeau...

Le chroniqueur de service,

R. Lambin.

phane, l'emm... sous toutes les formes et de débiter encore quelques gentilleses du même genre. La contre-offensive avait été si violente, qu'elle obligea l'ennemi à battre en retraite, non sans nous avoir menacés collectivement des foudres de la Justice. Ce fou-rire qui nous prit tous, Stéphane, le bauer et sa famille accourus au bruit de l'algare et qui n'en avaient pas perdu une miette ! Dommage de n'avoir pu filmer et enregistrer cette scène.

Le lendemain Stéphane appelé à la Compagnie, vertement sermonné, fut affecté à une unité combattante. Dans ses adieux, il tint à nous confirmer qu'il ne regrettrait rien, ayant marre de ce régime. Pauvre Stéphane, qu'est-il devenu. C'est un des rares que j'aie connus osant afficher ses opinions surtout à cette époque.

Le mardi, apparition de la nouvelle sentinelle. Type du froussard intégral, capable de tuer froidement son homme, suant la peur par tous les pores de sa carcasse de faux jeton. Il voulut le jour même bouleverser nos méthodes de travail, la discussion s'envenimant tournait même à l'aigre, un allié intervint pour trancher la question. « Trompe la Mort » lui-même, qui en quelques aboiements bien sentis fit comprendre à ce bûté, qu'étant là depuis longtemps, nous connaissions suffisamment, il n'y avait pas intérêt à nous chatoiller les oreilles. Homme de réflexion, huit jours plus tard il nous plantait là, par quels moyens, quel piston, inutile d'approfondir la question. Tant mieux, les choses se seraient terminées tragiquement et pour lui et pour nous.

Troisième édition — Un person-

nage rondouillard, couturé de cicatrices, des premiers compagnons d'Hitler baragouinant notre langue, bref un homme de bien. D'autorité, il décréta que la place de l'homme de confiance, se trouvait désormais au kommando, et comment, A part quelques petites

tracasseries au point de vue literie, ce personnage compréhensif adopta facilement tous les points de vue d'une communauté si bien organisée. Lorsque son Führer prononçait un discours, et c'était un coutumier du fait, Karl, de son nom, nous enfermait à double tour, la conscience tranquille, l'âme légère, il allait écouter la bonne parole sur les ondes et nous revenait tout gonflé, hilare, l'homme à la mèche était « prima », mais sachant que nous n'étions pas encore mûrs pour une franche collaboration, il ne cherchait pas à nous faire partager son point de vue. Sous son autorité s'est passé le fait suivant :

J'ai parlé de Kaplitz, Compagnie de laquelle nous dépendions. Sur la place centrale, se trouvait un planimètre avec une carte de l'Europe, carte où les opérations du jour étaient pointées et mises à jour avec minutie, cela grâce à un système de fils et drapeaux piqués aux points d'avance de cet immense champ de bataille que constituait le front russe. Les bulletins de victoire abondaient, aussi la populace venait consulter ce tableau de marche en avant, commenter la situation en attendant la capitulation finale qui ne devait tarder. Imaginez la tête des indigènes un beau matin, la carte offrait un spectacle inhabituel et bouleversant. Certaines unités allemandes se trouvaient fort avancées en Sibérie, d'autres au contraire avaient été refoulées au-delà du Rhin. Ces opérations si élastiques firent couler beaucoup d'encre et de salive. Gestapo et Officiers de police venus spécialement de Berlin passèrent au cri-

(Voir la suite page 4)

DERNIÈRE MINUTE

Oui, j'apprends un départ, hélas ! Il était attendu depuis quelque temps. Maintenant, c'est chose faite... Nos amis Eugène et Renée Dovernge nous quittent fin mars. Ils vont se fixer à St-Quentin. Bien dommage, nous perdons un assidu de nos mercredis soir et de nos fêtes. Ils étaient aussi tous deux des collaborateurs très dévoués à la cause P.G.

Nous espérons tout de même les revoir assez souvent. En élisant ce nouveau domicile, demandons à Gégène de mettre tout en œuvre pour recruter de nouveaux adhérents en groupant là-bas un petit foyer de sympathisants des XVII B.

Sur ce, chers amis, recevez ici l'hommage de toute notre amitié P.G. et que nos vœux vous accompagnent dans votre nouvelle résidence.

Backer.

FP RES 406



11 JANVIER : 21 heures, séance extraordinaire du Comité d'entente inter-P.G. des Alpes-Maritimes, au Ballon d'Alsace, à Nice.
Ordre du jour : Chalet familial d'Esteng.
Etaient excusés : Dumoulin (A.)

AIDONS-NOUS POUR LES VACANCES

A louer, village de Vilnet, commune de Le Blanc (Indre), logement meublé de 2 pièces (cuisine et chambre) — matériel de cuisine au complet — 2 grands lits plus 1 petit divan. Eau, gaz (par butane), électricité. Grande cour.

Rivière « La Creuse » à proximité.

Sur la R.N. 151 Le Blanc-Argenton-sur-Creuse, à 1 km 500 du bourg de Ruffec-le-Château et à 7 kms de la ville du Blanc.

Prix : Juin et septembre, 150 F; juillet, 220 F; août, 250 F. Prix spéciaux pour les autres mois.

RECHERCHE

Notre camarade Jacques Sueur, 21, rue René-Darbois à Toulon (Var), recherche un ou deux camarades qui l'auraient vu s'évader en 1942, près d'Osnabrück, d'un Kommando dépendant des Stalags VI.

Lui écrire directement.

Activités inter...

C.C.A.P.), malade, Pinotti (A.C.P.G.), retenu; Gregnet (U.N.E.G.), absent de Nice, Donadey (U.N.A.C.), retenu.

Etaient présents : Guidi, président départementale de l'U.N.E.G., Tabaraud, président départementale de l'A.C.P.G., Breil, membre du Bureau directeur de la Section de Nice de l'A.C.P.G., Brunet, délégué adoint de l'U.N.A.C., Monteux, délégué de l'U.N.A.C.

Monteux indique que nous entrons dans la cinquième année du Comité d'entente inter-P.G. (la première séance eut lieu le 14 avril 1959 au Café de Lyon, à Nice) avec réunions trimestrielles.

Cela dit, Monteux nous amena au resserrement, aux contacts entre les divers militants d'associations P.G. et à des actions multiples, comme l'adhésion de Donadey, des III, au Comité directeur de l'A.C.P.G. départementale.

Puis il souligne que l'action sociale fut étudiée en commun dans de grands cas, par exemple l'opération voiturette pour le pauvre Manzone, puis l'action pour son fils Alain (orphelin à présent).

De même, action pour le Chalet familial d'Esteng (sortie du 24 juin au Chalet, collecte au sein de l'U.N.A.C.).

Tout ceci prouve l'intérêt de nos travaux, de nos fréquents contacts.

Monteux donne les chiffres actuels de P.G. en sana, puis il lit le procès-verbal des trois dernières réunions (sujet Chalet d'Esteng) à l'ordre du jour.

Guidi (U.N.E.G.) estime que son

association doit décider une souscription départementale pour aider à financer le Chalet.

Monteux signale que la souscription U.N.A.C. est actuellement à 830 F.

Breil évoque le problème d'Esteng et dit que cette œuvre est excellente pour l'union du monde P.G.

Tabaraud souligne la valeur de ces travaux et estime que le Comité de gestion du Chalet d'Esteng pourrait envisager que siègent en son sein un délégué U.N.E.G. et un U.N.A.C.

Brunet est d'accord pour cet ensemble.

Diverses questions sont ensuite discutées, en particulier sur l'action sociale et sur la mise en valeur des réalisations P.G. d'Esteng, Colonie de vacances d'enfants à 1.800 m. et Chalet familial à 1.900 m, réfection de la Colonie, gardiennage du Chalet, etc.

17 JANVIER : Notre ami Saure, de l'U.N.E.G. et délégué adjoint des I, aveugle de guerre, vient de passer à la télévision de Monte-Carlo avec son chien-guide Gitan.

Interviewé, il a détaillé tout ce que ce chien, obtenu par le chenil de Glins-les-Mons, en Belgique (alors qu'on lui demandait trois ans en France), lui donne de contentement et souhaite un tel compagnon aux autres aveugles.

23 JANVIER : Avec Brunet, nous visitons la Maison des Mineurs, à Vence, où nous sommes reçus par le docteur Barodoux, directeur de l'établissement. Les gars nous rejoignent alors au salon : Dehais, Chesny et Casals, des XI, Bachelet et Czajka, des XII.

Après avoir rempli les fiches des gars, nous étudions les divers dossiers de pension, etc.

Puis nous rejoignons le docteur et, en compagnie de Baruel, P.G. responsable de la rééducation des malades, et du professeur de l'établissement, nous visitons les nouveaux locaux en construction, une vaste bâtisse qui comprendra, au rez-de-chaussée, les nouvelles salles de rééducation artisanale, les salles d'étude, et, dans les étages, les logements des éducateurs, enfin les salons d'accueil et les loge-

L'U.N.A.C. A L'HOTEL...

Reprenant une coutume quelque peu abandonnée depuis plusieurs années, le Conseil municipal de la Ville de Paris recevait, le 15 février, les représentants de l'Office départemental de la Seine des Anciens Combattants et les représentants des Associations parisiennes d'Anciens Combattants.

Grande réception dans les salons de l'Hôtel de Ville, réception sympathique et fraternelle de tous ceux qui « travaillent » pour leurs camarades, soit en tant que membres

de Commissions de l'Office, soit en tant que responsables de nos Associations.

M. Taittinger, président du Conseil municipal, entouré des préfets Bénédicti et Garnier, de MM. Paul Garson et Boscarre, présidents des Commissions des Anciens combattants des assemblées parisiennes, et de nombreux conseillers municipaux et généraux, souhaite la bienvenue aux invités de la Ville de Paris et sut trouver les mots qui touchèrent chaque ancien combat-

ments des cadres des houillères en visite.

Dans son bureau, le docteur nous détaille les buts de cette rééducation, plus pour occuper les gars que pour leur redonner un métier, car nombre ont, hélas, passé l'âge.

Puis le docteur, accompagné de Baruel, nous ramène à Vence.

24 JANVIER : Maison de repos San Antonio, à Nice-Mont-Boron. Visite aux P.G. malades : Jouaire, des XII, Gaczinsky, des V, et Verret, des X.

25 JANVIER : 15 h. 30, au siège de l'A.C.P.G. de Nice, 15, rue d'Autun, je remets à Drouillon, trésorier, le second versement de notre souscription U.N.A.C. pour le Chalet d'Esteng, soit 500 F, ce qui fait à ce jour 1.000 F versés pour ce Chalet.

Drouillon, au nom de l'A.C.P.G., me remercie et me charge de féliciter nos amis de l'U.N.A.C. pour ce geste envers cette œuvre P.G.

26 JANVIER : Visite de Saure, des I, aveugle de guerre, Marcel, qui est passé récemment à la télévision au sujet des chiens d'aveugles, a été contacté par le docteur Beck, du « Liens-Club », lequel étudie une vaste œuvre afin d'obtenir des chiens pour aveugles.

VISITE DU CENTRE HELIOMARIN DE VALLAURIS : 12 janvier : Braquet et Monteux sont accueillis à l'héliomarin, à 10 heu-

res, par Herrouard, des VIII, délégué adjoint P.G. Entretien avec l'assistante sociale, Mlle Neyer, sur les cas de pension Libberney, V A, et Cardinal, X. Puis, rendons visite dans sa chambre à Cardinal, délégué P.G. du sana, dont l'état s'est amélioré. Il nous donne la liste des P.G. à jour, dont trois récents arrivés que nous visitons dans leur chambre, dont Libberney (V A), Delcourt (V C), Porcher (VII A), Basset, de Fronstalag, et Ladam (P.G. 14-18). Plusieurs nous signalent avoir reçu colis et mandat de leur Amicale.

13 JANVIER. — Galette des Rois du Groupe U.N.A.C. des Alpes-Maritimes, à 15 heures, Café Terminus, à Nice.

Etaient excusés : Dufau, délégué adjoint des XII, fatigué, Olive, délégué des I, en voyage, Tommasi, du Bureau des III, retenu, Colmas, responsable social de l'Oflog II D, pris à une autre manifestation sociale, docteur Vissian, délégué adjoint des IX, en voyage, Barbarin, des III, au travail, Potvain, délégué adjoint des VI (épouse fatiguée).

Etaient présents : Brunet, délégué des VII et adjoint de l'U.N.A.C., Madame et Martine, Gallart, de Fréjus, délégué des I du Var et président d'honneur de l'A.C.P.G. de Fréjus, et Madame, Hughes, de Grasse, des III, Cudenne, de Grasse, délégué des XIII, Madame et leurs fils Yves, Al-

CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES :

- Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
- Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D.
- Premier vendredi de chaque mois : XII.
- Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
- Deuxième lundi de chaque mois : VI.
- Deuxième mercredi de chaque mois : III.
- Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
- Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

30 mars : Assemblée générale de l'U.N.A.C.

31 mars : Assemblée générale et banquet du II A/C/D/E.

"CAMARADE CURÉ"

Promu « l'un des 10 classiques de la captivité »

DU RIRE ET DES LARMES - UN LIVRE HUMAIN

PRIX ERCKMANN-CHATRIAN

Envoi franco domicile contre 10,50 F à l'Amicale du Stalag VA - VC, C.C.P. Paris 3610-79. au profit des fonds sociaux.



CHAMPAGNE ABEL LAGACHE ex-P.G. Chavost, près Epernay (Marne)

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G. CHAMPAGNE LE BRUN-DOMI Ancien P.G. MONTHELON (Marne) Demandes pris et conditions

HOTEL EGRAZ

Saint-Germain-de-Joux (Ain) De père en fils depuis 1840

Altitude 500 m. (près de Genève) Séjour idéal pour villégiature et grand repos 80 chambres avec confort Cuisine familiale

VACANCES DE PAQUES

Pension complète, taxes et service compris : 17 et 20 francs

Le village aux 82 promenades flechées et numérotées

OUVREZ TOUJOURS L'ANNÉE

EGRAZ Robert (Propriétaire), ex-VI C Délégué du Touring-Club de France vous réserve le meilleur accueil

L'U.N.A.C. honore ses Amis Sarthois

Dimanche 17 février, notre camarade Simonneau, secrétaire général de l'U.N.A.C., est venu dans la Sarthe pour remettre, à deux camarades particulièrement dévoués à nos placements familiaux, la médaille que le Comité Directeur de l'U.N.A.C. leur avait décernée.

Le matin, à l'Hôtel de Ville d'Ecmmoy, Marcel Simonneau, accompagné de Jouin, président des Amicales de la Sarthe, Perrault, président d'honneur, et Maubert, responsable départemental des placements familiaux, fut accueilli par Martineau, secrétaire de la section locale. Devant une nombreuse assistance P.G. et A.C., Simonneau fit l'éloge de l'œuvre accomplie par notre ami Chauvière, ancien des XII, président cantonal et responsable cantonal de nos placements familiaux, et lui remit médaille et diplôme.

M. Dronne, maire et conseiller général, félicita M. et Mme Chauvière pour leur généreux dévouement, et adressa ses félicitations à toutes les personnalités présentes pour leur action et leur esprit social.

Après le vin d'honneur offert par la municipalité, un excellent repas fut servi.

A 15 heures, les camarades de Jupilles, réunis autour de leur secrétaire Rousset, nous accueillirent. Aux camarades venus d'Ecmmoy s'étaient joints Barbault, représentant le président départemental A.C.P.G., Fouquet, président cantonal de Château-du-Loir, et le président de la section, Lebaillif, secrétaire administratif A.C.P.G., de nombreux P.G. anciens de 14-18, déportés du travail, etc.

Notre camarade Simonneau, marquant sa satisfaction de se retrouver à Jupilles, retraça l'œuvre accomplie par nos placements familiaux, et unit dans un même remerciement hébergeurs et camarades. Il remit ensuite à notre camarade Léon Thiodet, ancien des IX, président local, la médaille et le diplôme de l'U.N.A.C.

Jouin invita les camarades à poursuivre leur œuvre sociale sans relâche, et Langevin, premier adjoint au maire et ancien P.G., associa le Conseil municipal aux félicitations et invita l'assemblée à lever le verre de l'amitié.

Comme à Ecmmoy (d'ailleurs beaucoup de camarades, Chauvière en tête, étaient venus d'Ecmmoy), la réunion se termina par des chants et des rires.

Avant de se séparer, l'assemblée se rendit au Monument aux Morts où Simonneau et Mme Thiodet déposèrent un coussin en hommage aux disparus.

Pierre Jouin.

Et c'est le 3 mars, au Mans, au cours de l'assemblée générale de la section sarthoise des III, que j'ai eu le plaisir de remettre la même récompense à notre camarade Henri Maubert, chaque année grand organisateur des placements familiaux de l'U.N.A.C. et des III.

Qu'il me soit permis, mes chers camarades d'Ecmmoy, de Jupilles et du Mans, de vous remercier très sincèrement de votre si gentil et fraternel accueil dont vous avez le secret. Heures bien agréables passées parmi vous et qui m'ont rappelé d'excellents souvenirs. Merci de tout cœur et au toujours grand plaisir de vous revoir tous.

Marcel Simonneau.

Amicalistes de la Côte-d'Or

L'Amicale Nationale des Stalags III tiendra son XII^e Congrès extraordinaire national à

DIJON, à PAQUES, 13, 14, 15 AVRIL

Tous les amicalistes de toutes les Amicales sont fraternellement invités et peuvent participer à ce Congrès.

Samedi 13 avril : Accueil et réception, à 18 heures, à l'Hôtel de Ville de Dijon. 20 heures : Repas en commun.

Dimanche 14 avril : 9 h. 30 : Assemblée générale au cinéma Olympia-Gaumont, avenue du Maréchal-Foch, avec la participation de Marcel SIMONNEAU, Secrétaire général de l'U.N.A.C. 13 heures : Repas en commun.

Lundi 15 avril : Beaune par la route des grands crus. Dépôt de gerbe au Monument aux Morts. Visite de cave. 13 heures : Repas en commun aux chandelles au Bastion des Hospices.

Pour tous renseignements, s'adresser au délégué des III de la Côte-d'Or : G. CORNEMILLOT, 22, boulevard de la Trémouille à Dijon.

Quelle que soit votre Amicale, soyez tous les bienvenus à Dijon pour Pâques 1963.

...DE VILLE DE PARIS

tant présent, si dévoué à sa tâche bénévole.

M. Louis Le Goz, vice-président du Conseil départemental, a remercié le Conseil municipal de l'aide efficace qu'il apporte aux associations et à sa parfaite compréhension.

M. Jean Sainteny, ministre des A.C. et V. de G., retardé par ses obligations, tint cependant à venir saluer les anciens combattants en fin de réception.

L'U.N.A.C. était représentée par son secrétaire général, par Barrier, membre de la

Commission d'Action sociale et de celle du Contrôle sur l'emploi obligatoire des mutilés de guerre, par Bernheim, de la Commission du Souvenir et représentant de l'Office au Tribunal des Pensions de la Seine, et enfin par Riché, du Centre Universitaire (rééducation professionnelle)

Nous avons remarqué également la présence du docteur Lievain, président de « Ceux de Rawa », accompagné de deux de ses camarades.

Marcel Simonneau.

bert et Charles, Duhet, de Tourettes-sur-Loup, délégué du XVII A, Madame et leur fils Jean, Dumoulin, président de la section des III, Crène, délégué des IV, et Madame, Parodi, du II B, et Madame, Povolny, des III, Trillaud, de Tourettes-sur-Loup, des VII, Madame et leurs enfants, Philippe, Olivier et Evelyne, Eugène Lanteri, de Beausoleil, délégué du secteur Monaco, son fils Alain et les deux enfants de son frère hospitalisé, Vaccani, de Roquefort-les-Pins, des XII, Fiandino, du Bureau des III, Noireau, des Bureaux des III et U.N.E.G., Bezard, délégué du XVII B, Donadey, des III, juridique U.N.A.C., membre du Comité directeur A.C.P.G., Monteux, délégué de l'U.N.A.C., Madame et leurs enfants Gisèle et Françoise.

S'était joint à nous, de passage à Nice : Maurice Randez, de Chimay (Hainaut), membre de l'A.C. P.G. belge, de la C.I.A.P.G. et de l'Amicale belge des I A - I B.

L'animation était grande lorsque, l'ensemble des tables garnies de galettes géantes, l'on fit sauter les bouchons de mousseux.

Les lionceaux Cudenne, Monteux, Brunet, Trillaud, Duhet, s'étaient groupés à une table, tandis que les petits s'étaient à une autre. Tout ce petit monde fut bien vite couronné d'or et d'argent.

Monteux se leva et lut le message de vœux du président et du

Conseil d'administration de l'U.N.A.C., adressé à l'équipe des Alpes-Maritimes, puis c'est la liste des excusés.

Monteux évoqua alors les récents disparus, Lossais, des V, Martinelli, des XII, et Bruas, des III, soulignant le rôle que joua Bruas comme délégué P.G. au centre hélico-marin de Vallauris. Il annonça ensuite le décès subit, la veille au soir, au cours d'une réunion d'A.C., de Chapuis, président de l'U.F.A.C. des Alpes-Maritimes, et souligna le grand rôle joué par ce camarade pour les autres anciens combattants.

Monteux dit alors quelques mots sur l'action sociale de Noël du groupe U.N.A.C., sur les visiteurs de malades et leur dévouement, sur les travaux pour le chalet familial d'Esteng. Puis il souligna que le groupe U.N.A.C. se maintenait au mieux, grâce à une vingtaine de délégués d'Amicales, puis évoqua le Congrès national de l'U.N.A.C. des 5 et 6 octobre 1963 en Avignon. Il passa ensuite la parole à l'invité d'honneur, le P.G. belge Maurice Randez, de Chimay, dans le Hainaut.

Ce dernier, très ému, s'excusa de s'être joint à l'improvisiste, mais, de passage à Nice avec son épouse, et avisé par la presse, il se félicitait de ce bon hasard qui le mettait en rapport avec des P.G. français. Il évoqua alors l'action des P.G. belges et rappela son

...départementales

temps aux Stalags I; il glorifia cette amitié P.G. qu'il souhaitait internationale, concluant « l'union fait la force ».

Cet ami belge remit alors 10 F pour le chalet familial d'Esteng.

Donadey, au nom du Comité directeur de l'A.C.P.G. départementale, adressa quelques paroles de fraternité P.G. Puis ce fut la petite loterie habituelle avec, en particulier, des dons de Gallart (objets originaux en liège), des plaques murales de Migliarini, et des poupées d'Eugène Lanteri.

A 18 h. 30, chacun rejoignit son home après cette belle réunion, au cours de laquelle Duhet remettait des fonds pour le chalet d'Esteng et Vaccani pour le social U.N.A.C.

CHALET FAMILIAL D'ESTENG DE L'A.C.P.G.

Conditions et divers renseignements
Ce chalet, géré par l'A.C.P.G., section des Alpes-Maritimes, est ouvert du printemps à l'automne.

Taxe journalière, 3,50 F, permettant l'utilisation des installations, cuisine, réfectoire, chambres avec confort, w.-c., lavabos, douches, etc.

Ceux qui ne monteront pas leur nourriture peuvent prendre leur repas à l'hôtel, qui est à 200 mètres. Momentanément, l'hiver, deux stages de ski, Noël et Pâques, auront lieu pour la jeunesse.

Dès que le chalet sera gardé toute l'année, des séjours de ski pour adultes seront organisés durant l'hiver. Un remonte-pente a débuté cet hiver à 250 m du chalet. Ce chalet est situé à 1.900 m d'altitude, au-dessus du hameau d'Esteng étalé à 1.800 m d'altitude, qui comprend des chalets privés, une colonie de jeunes enfants de l'A.C.P.G. et d'autres colonies et refuges de vacances. L'hôtel Antoniasis (ancien P.G.) est au centre de la station.

En descendant vers la vallée, le village d'Entraignes est à 6 km 500, avec épicerie et autres commerces. L'été, Esteng est une base de jolies promenades, avec des foins géants et une floraison éblouissante. On peut, par la route, ga-

gner le col de La Cayolle et, de là, rayonner dans la vallée de Barcelonnette. Des courses alpines s'offrent faciles, de quelques heures, Pas de Lauson, col de La Petite Cayolle, Mont Pelat, etc. L'hiver, le ski y est roi, et une gamme de ski de printemps s'y développe avec les cols de Cayolle, Mcntière, Sanguinière, Braisso, etc.

Pour tous renseignements pour séjours, s'adresser : A.C.P.G., 15, rue d'Autun, à Nice.

Pour tous renseignements : Roger Monteux, 6, rue Clément-Roassal, Nice.

Les recherches de l'évadé

Veuve camarade Eydaleine, recherche attestations pour tentatives d'évasion de son regretté époux. Voici les temps de passage dans les Stalags : Stalag XIII A, du 22-6-1940 au 15-6-1942; Stalag XIII A, du 22-6-1942 au 20-8-1942; Stalag 325, camps de représailles de Rawa-Ruska, de septembre 1942 à décembre 1942.

Faire parvenir tous renseignements à M. Garry, secrétaire du Groupement des Evadés de Guerre, 85, rue des Alpes, Valence (Drôme).

Paul Frassy, imprimeur, demeurant à Valence, demande témoignages des camarades pour ses deux tentatives d'évasion. Voici ses temps de passage dans les Stalags : 1° du Stalag XII A, Kommando Schevellen, du 10 juillet 1940 au 15 avril 1941; 2° du Stalag XII B, Frankenthal, du 21 avril 1941 au 21 janvier 1943; 3° envoyé au Stalag VI D, du 25 janvier 1943 au 24 avril 1945.

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

- BASSES-ALPES :** Abbé DECOBERT André, Moustiers-Sainte-Marie.
ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.
AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.
BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Valène, Marseille.
CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.
CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.
CREUSE : Roger CROCICCHIA, 7 bis, boulevard Emile-Zola, Guéret.
EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.
EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.
GIRONDE : Laurent BENEDIV, 15, rue Ulysse-Despauz, Bordeaux.
HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.
LOIRET : René LEPOITTEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.
HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.
MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.
ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.
RHIN (BAS-) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.
RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).
SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 24, rue Mazagran, Le Mans.
SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 2, rue Gloria, Bois-Guil-laume.
SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Favoise, Vaux-saillies.
DEUX-SEVRES : R.P. Jean VERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne (également et provisoirement délégué de la Charente-Maritime).
VAR (provisoirement) : SANDRIN, rue Mireille, Bâtiment C, Le Mourillon, Toulon; Raoul MARCIOT, 23, rue Baptistin-Paul, La Seyne. Albert DAUPHIN, 20, rue Chevalier-Paul, Toulon.
VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.
VENDEE : Clément GUINEAUX, route de Mouilleron, La Roche-sur-Yon.
VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Croisé, Châtelleraut.
VOSGES : Georges BERVRAND, 7, rue Calozai-Renard, Epinal.
YONNE : Henri GENISSE, promenade de l'Écluse, Noyers-sur-Loire.

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif.

Sur la terre ensanglantée de FLEURY-DEVANT-DOUAUMONT s'élèvera le Mémorial de Verdun

Apportez votre pierre à ce Monument du Souvenir

Ce n'est pas au carrefour de la chapelle Sainte-Fine, mais quelque quatre cents mètres plus loin, sur le territoire de Fleury-devant-Douaumont — ce village qui fut vingt fois pris et vingt fois repris — que s'élèvera le Mémorial de la bataille de Verdun, dressé par notre ami Ch. Legrand.

On sait que ce Mémorial, voulu, conçu et réalisé par les survivants de Verdun, est destiné à transmettre

le message des combattants. Autrement dit, il expliquera aux générations, par l'image et le dessin, tous authentiques documents, ce que fut la terrible réalité de cette bataille de neuf mois qui préluda à la victoire de 1918.

L'Ossuaire qui se dresse sur la colline de Douaumont est le reliquaire où reposent les restes des héros. C'est le tombeau des Anonymes, de la multitude d'Inconnus qui perdirent jusqu'à leur nom. C'est le lieu du recueillement par excellence, de la méditation et,

pour les croyants, de la prière.

Le Mémorial, lui, sera la forteresse du Souvenir. Entre les murs de sa puissante bâtisse, le pèlerin, le touriste, le curieux apprendra l'histoire de la bataille, et surtout ce que fut l'existence héroïque de ces millions de Français accourus en ces lieux pour endiguer les ruées d'un adversaire tenace et courageux.

La souscription ouverte par le Comité national du Souvenir de Verdun, que préside notre ami Maurice Genevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, a déjà réuni la somme de 31 millions d'anciens francs. Camarades combattants de toutes les guerres, fils et petits-fils des morts de Verdun, vous tous, Français, qui croyez en la France et vénérez ses héros, participez à cette souscription. Apportez votre pierre à ce monument du Souvenir en envoyant votre obole au Comité National du Souvenir de Verdun, 64, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e). Chèque postal : Paris 13.713.21. Les noms des souscripteurs seront inscrits sur le Livre d'or du Mémorial et un diplôme sera envoyé à ceux qui auront versé au moins 10 F.

Le Comité d'Honneur.

L'U.N.A.C., qui a participé, au nom de nos Amicales Nationales et de nos Sections de province, à cette souscription ne peut que vous encourager, tous individuellement, chers camarades amicalistes de toute la France, à répondre favorablement à cet appel, et cela en souvenir de nos anciens de 14-18, de nos pères qui, par leur sacrifice, leur bravoure, nous ont permis de rester FRANÇAIS et LIBRES. Merci d'avance.

Marcel Simonneau.

LES LIONCEAUX

En raison de l'abondance des matières, la suite de « UN AN A PASSÉ » paraîtra dans les pages du mois prochain.

U.N.A.C. - HÉRAULT

Une réunion des délégués des Amicales de Camps de l'Hérault aura lieu à Montpellier, au siège, 2, rue Stanislas-Digeon, le DIMANCHE 21

AVRIL, à 10 heures.

Tous les membres des Amicales sont cordialement invités à participer à cette réunion.

Georges NICOLAS.

Amicalistes du Vaucluse et départements limitrophes

Réservez déjà les dates du SAMEDI 5 OCTOBRE prochain et du DIMANCHE 6 OCTOBRE 1963

pour assister au

1^{er} CONGRES NATIONAL U.N.A.C. EN PROVINCE

le samedi : Assemblée générale en Avignon;

le dimanche : Excursion, visite de caves et banquet dans le Comtat Venaissin.

Nous vous tiendrons au courant, et tous les amicalistes de toutes les Amicales sont fraternellement invités à ce 1^{er} Congrès U.N.A.C.

Pour tous renseignements, s'adresser dès maintenant au commissaire du Congrès :

A. COURVEILLE

Directeur de l'Hôpital de Carpentras (Vaucluse)
Délégué de l'U.N.A.C. pour ce département



DONN

- de Paul Guilbert, de Béthune;
- de Gandrot, de Rodez;
- de Raphoz, d'Angers;
- de Paulin Rafinon, de Limeil-Brevannes, avec un amical bonjour aux anciens du Renbann-Lager de Wels;
- de René Boulot, de Quarouble;
- de Henri Faulle, du 12, avec bonnes poignées de mains à tous les Kruspi.

(Tiens, en voilà un qui s'annonce !)



NOUVELLES EN VRAC

Des champs de ski du Planey de Morzine « Quand « on » nous rassemblait dans la neige, tout le monde g...ait. Aujourd'hui, on paie pour y aller. Comme nous sommes contrariants ! Fidèle et amical souvenir à tous. P. et Ray. Defer.

(Que voulez-vous, le Français est ainsi fait !...)

Je suis en ce moment pas mal occupé avec les compositions trimestrielles et autres. Je renouvelle mes vœux pour toute l'équipe du « Lien » que je lis avec toujours le même intérêt et pour tous les copains de « Kruspi », toujours aussi silencieux, à part un petit nombre : Gandrot, de Rodez.

(Hé, mon cher, ce n'est pas par le temps que nous avons eu depuis le samedi avant Noël que nous les aurions dégelés, ceux de Kruspi !)

Nouvelles des Alpes-Maritimes

De Nice nous recevons de Jacques Cain une longue lettre que nous publions avec plaisir, car il y donne des nouvelles de certains camarades peu ou prou disparus.

Inutile de préciser que nous comptons sur Cain pour ramener au sein de l'Amicale ces P.G. « perdus ».

Qu'il nous fournisse leurs adresses et nous leur ferons parvenir le journal, et un bulletin d'adhésion naturellement.

Quant à Cain, nous serons heureux de l'accueillir un mercredi soir au mois de juillet prochain; qu'il soit sans crainte, le Bouthéon existe toujours, et il y a toujours ce qu'il faut pour étancher la soif...

Je puis dire, non sans quelque honte, que c'est bien la première fois qu'il m'arrive de correspondre avec vous depuis notre lointain retour de captivité.

Peut-être se ramollit-on avec l'âge, ce qui fait que l'on devient plus sentimental; je le constate d'ailleurs chaque jour davantage sur un autre plan !

J'en profite pour vous donner des nouvelles de quelques anciens K.G. avec lesquels j'étais assez intime et que je vois de moins en moins; il est vrai qu'il y a un peu de ma faute, car j'ai des occupations très absorbantes qui me laissent peu de temps libre et, pendant le temps qui me reste, je prends ma femme, mon chien et le « tout » dans la voiture, et en route pour la montagne que nous pratiquons aussi bien l'été que l'hiver. D'ailleurs, pour vous confirmer la véracité de ce que j'avance, vous n'aurez qu'à contacter :

— Serge Courraye, lequel, depuis qu'il ne s'occupe plus de cryptogames, n'est pas moins resté dans les moisissures, puisqu'il s'occupe de papier pour les Contributions, lesquelles, je crois, sont directes puisqu'il s'agit de revenus (c'est précisément, comme dirait Sacha Guity, de revenus qui ne reviennent plus), d'ailleurs je lui ai toujours dit à Serge que c'était un traître. Nous sortions ensemble, il y a bien longtemps déjà, jusqu'au jour où chacun de nous a eu un chien. Mon chien n'aimait pas le sien, mais c'était le mien qui recevait les râlées du sien. Alors, on a cessé de se voir ou presque; c'est bête (comment en aurait-il été autrement ?).

A présent, si ce n'était pas moi qui aille lui rendre visite, je ne le verrais plus du tout.

LE TAMBOUR DE VILLE

L'an passé, notre Rassemblement National avait été organisé par nos amis du Nord pour le faire coïncider avec le 20^e anniversaire de la fondation de la Section du Nord.

Cette année, ce sont nos camarades des XVIII BERNARD et FUCHS qui ont pris celui de 1963 en mains.

La date prévue serait celle des 11 et 12 mai à SAINT-NAZAIRE. Un programme est à l'étude sur lequel nous ne pouvons pas, malheureusement, vous donner de renseignements bien précis. Le prochain bulletin sera en mesure de vous en fournir de plus amples sur cette sortie annuelle.

D'ores et déjà, il serait envisagé :

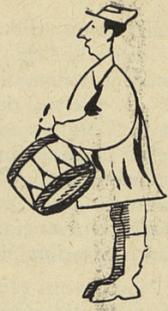
- soit un départ le vendredi soir à 19 h. 05, arrivée à St-Nazaire à 24 h. après un changement à Nantes;
- soit un départ le samedi matin à 8 h. 20, arrivée à St-Nazaire à 14 h. 06.

Retour général le dimanche soir, départ de St-Nazaire à 17 h. 42, arrivée à Paris vers les 23 heures.

Voilà donc quelques jalons posés afin de vous permettre d'étudier la question en attendant des renseignements plus complets, fixant définitivement la date et le déroulement de ce 21^e Rassemblement National.

Pour faciliter l'organisation, nous serions désireux de connaître l'avis de ceux qui participeront à ce déplacement afin d'avoir une idée de la formule à retenir pour assurer le succès de cette nouvelle manifestation des XVII, XVIII et 398.

André JEANVOINE.



Notre camarade Raymond Pierlot, de Troyes, nous donne des nouvelles de sa santé; arrêté depuis cinq mois, il vient de faire un séjour à l'hôpital; rentré chez lui il doit garder le lit; mais, nous dit-il, son moral n'est pas trop mauvais, « je prends mon mal en patience, on en a vu d'autres », dit-il.

Il nous fait part de son changement d'adresse et envoie à tous ses vœux et particulièrement aux anciens de Kaufig, Kommando du 398.

(Merci de tes vœux et de tes compliments, et à notre tour nous te souhaitons un prompt rétablissement surtout.)

Par notre ami Rose (l'ex-maestro de Gneixendorf), nous avons appris le changement d'adresse de notre camarade belge Marcel Marchal, le fidèle trompettiste de l'orchestre du Stalag; cela nous fait plaisir, car nous allons pouvoir lui faire parvenir « Le Lien » à son nouveau domicile.

Nous profitons de ce cas pour demander à nos camarades qui changent d'adresse de bien vouloir nous le signaler immédiatement, car sans quoi le journal que nous leur envoyons nous revient chaque mois, étant donné que les services postaux ne font pas suivre les journaux.

Par suite d'un malentendu, notre camarade Raymond Lalitte a été victime d'un mandat-recouvrement émis par la trésorerie, alors que son copain André Le Neve avait mentionné le règlement de sa cotisation en même temps que la sienne.

(Toutes nos excuses pour cette erreur, signalée à notre argentier afin que pareil fait ne se reproduise pas dans l'avenir.)



NOUVELLES DES SANAS

Marcel Chouvet est au sana A. Bernard, de Gorbio, près de Menton; il a reçu notre colis, et l'a ouvert, les larmes aux yeux : « je vois, nous dit-il, que la camaraderie existe encore; je suis depuis trois ans au sana et je pense que cette année sera la bonne pour ma sortie; bonne santé à tous, et tous mes remerciements pour votre geste ».

Au même sana de Gorbio, nous avons aussi Dominique Garnero, qui va mieux et espère pouvoir bientôt sortir.

A l'hospice de Faulx (Meurthe-et-Moselle), où il est toujours, Armand Aubry, très touché par notre envoi, nous remercie chaleureusement, car, dit-il, « c'est avec plaisir que l'on reçoit un colis qui nous fait voir que l'on pense aux malheureux qui sont encore dans des maisons comme celle-ci ».

A. tous nous souhaitons vivement une amélioration de votre santé et espérons de temps en temps recevoir de vos nouvelles.

tenait comme à la prune de ses yeux.

J'avais hâte, au soir, de retrouver cette chaude intimité, d'entendre ces propos bien de chez nous, marinés à l'accent de chaque Province, répondre aux regards interrogateurs des partisans de la « belle ».

Et ce car, un omnibus qui assurait autrefois une liaison ville à ville, les routes enneigées, verglacées ne lui permettaient que de rares sorties, les militaires étant toujours la majorité

Sorties d'oubliettes

(Suite de la page 1)

ble les habitants sans trouver bien entendu le ou les coupables, c'était le fait de quelques loustics du Service Intendance qui, par un soir de villégiature, s'était permis de brouiller ainsi les cartes; plaisanterie de mauvais goût et pas du tout prise par l'Etat-Major nazi. Il ne vint jamais à l'idée des enquêteurs de soupçonner nos collègues, sauf Karl, en tout cas il ne fit part à personne de ses impressions pour le plus grand soulagement de ces farceurs de stratèges.

Etant désœuvré, il fallait bien meubler les loisirs de la journée, d'abord propreté de la chambre, cérémonie sacro-sainte, épluchage des pommes de terre, seule amélioration au menu plutôt maigre, rentrée de bois, le fourneau en consommait une appréciable quantité, je puisais largement dans les réserves de l'hôtelier, celui-ci, sans doute en compensation, me demandait de menus services, aider les fournisseurs de bière à emmagasiner la marchandise, enlever les fûts vides, façon comme une autre de faire plus ample connaissance avec la fille du lieu, jolie créature de 16 à 17 printemps qui appréciait fort les Français, d'après ce que j'ai pu comprendre par les entretiens bilingues fort laborieux. Notre correction, paraît-il, tranchait fortement sur le laisser-aller, la grossièreté même des soldats allemands habitués du dimanche, appréciation qui chatouillait notre amour-propre national. Elle possédait un jeu de nos photos et y

disons de grands bonjours chaque fois que nous nous rencontrons; mais très probablement il ne se rappelle pas mon nom, pas plus que je ne me souviens du sien; peut-être serait-il bon que je m'en inquiète.

Egalement à Nice, un Arménien, grossiste en fruits et légumes, que je vois tous les jours puisque nous sommes dans la même profession; pour le « cadrer », il était préposé à la pompe à m... (dans notre temps, on aurait dit facteur); je ne sais pas non plus son nom. Je ne suis vraiment pas curieux.

J'en passe et des meilleurs évidemment; tiens, justement, j'allais oublier ce brave Giacobbi, monteur en chauffage central, avec qui j'ai trinqué la semaine dernière; c'était un ancien sanitaire, amateur de statistiques (il en faisait tous les jours au camp), lesquelles se sont avérées toutes faus-

RECHERCHES

Albert Prat, du Stalag VII B, Mie 29616, évadé du Kommando B. 1091 L à Sneegearten, recherche des camarades qui pourraient lui fournir une attestation sur son évadement.

Prat avait, avec deux camarades de ce Kommando, porté une couronne sur la tombe de deux aviateurs alliés abattus dans la région.

Ceux qui pourraient fournir cette attestation peuvent se mettre directement en relation avec Albert Prat, 43, rue Albert-I^{er} à Eaubonne (Seine-et-Oise).

Lucien Bouty, entrepreneur de peinture, Palais de France, 5, rue Pasteur, Antibes (Alpes-Maritimes), qui était au 2^e Génie en 1939-40, recherche des camarades du bataillon 143 du 2^e Génie de Metz.

Prière de se mettre en rapport avec lui directement à l'adresse ci-dessus.



ADHESIONS NOUVELLES

Nous avons été très heureux d'accueillir de nouveaux adhérents qui viennent grossir notre grande famille des anciens de Kremis ou de Puppung.

Ce sont :

Raymond Livoir, de Montigny-Metz (Moselle);
André Pers, de Pleaux (Cantal).
Louis Blanchet, de Vif (Isère);
Louis Mignard, de Saint-Symphorien-de-Lay (Loire), dont il est le maire;

Raymond Vinez, de Champigny-sur-Seine (Seine). Ce dernier est devenu adhérent grâce à notre ami Vila, le sympathique président de l'Amicale du Stalag IX.

A tous, bienvenue à notre Amicale, en espérant vous recevoir un mercredi prochain au Bouthéon.



DEUILS

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès, le 8 février dernier, de Mme veuve Ranvier.

C'était une habituée de nos fêtes depuis toujours et, à chacune de nos organisations, elle était là, aimant se retrouver avec nos épouses et nous-mêmes dans l'ambiance qui nous est chère. C'est une figure connue qui disparaît après quelques autres, hélas.

Et, dans cette douloureuse circonstance, nous prions son fils Jack Ranvier, un camarade de toujours, et Madame d'accepter l'expression de nos condoléances les plus sincères, au nom du Bureau de l'Amicale et de toutes les sympathies qu'ils possèdent au sein de notre Groupement.

des passagers, il eût été difficile d'y prendre place. Aucun de nous n'eût l'honneur de l'utiliser, une nouvelle nous parvint, attendue depuis longtemps, notre équipe était transférée sous d'autres cieux, 3 mois de passés, la butte de tir prenait forme, seul un petit noyau (les anciens) restait pour la figurer. Il faut avoir connu ces séparations pour savoir comment elles furent pénibles. J'ai retrouvé par la suite la plupart de ces compagnons de misère, avec quelle joie partagée, vous le devinez.

L'avant-veille du départ une bonne surprise nous attendait. Accompagnant le Posten, « Trompe-la-Mort » lui-même, pour la première et dernière fois nous rendait visite. Il tenait à nous payer un fût de bière, geste suivi par Karl, l'exemple étant contagieux, par le bauer, sa femme, son fils, sa fille. L'ambiance était donnée, un sérieux coup de schnapps là-dessus et « Trompe-la-Mort », la larme à l'œil, y alla de son discours, par le truchement de Gaudin, il nous fit savoir que n'ayant jamais connu pareils phénomènes, il souhaitait recevoir un échantillon de la progéniture de chacun d'entre nous afin d'en perpétuer la race et le souvenir. Conclusion qui laissa rêveurs les intéressés.

A plus tard la suite du présent récit.

Jean Le Bozec, XVII B, 4521/183.

Le gérant : Pierre CABOCHE

At. ROC, 50, rue Rennequin (17)

Jacques Cain.